

L'heure ne va pas tarder où l'on pourra se délecter du grand délice de la journée. La représentation de *Mireille* qui fait l'objet de tant de conversations passionnées depuis tant de jours, va bientôt avoir lieu. Déjà la foule par toutes les rues qui aboutissent aux Arènes, se répand, très animée. Autour des diverses portes par où on peut pénétrer dans l'antique édifice, c'est un flot ardent et sans cesse renouvelé de spectateurs. Jamais on ne vit telle affluence d'Arlésiens et d'étrangers et tel remous de population.

Peu à peu cependant les Arènes s'emplissent de monde. Chacun gagne sa place fiévreusement et suppute dans quelles conditions plus ou moins favorables il pourra voir et entendre. Depuis midi, paraît-il, il y a des gens qui attendaient impatiemment l'ouverture des portes pour pouvoir prendre possession de leurs sièges. Dans la piste, où les premières, deuxième et troisième d'orchestre sont installées, dans les tribunes réservées, dans l'espace, dit du toril, et sur tous les gradins du vaste amphithéâtre, ce n'est qu'une houle de têtes. Que de monde! que de monde! s'écrie-t-on à chaque instant. Et les Arènes sont déjà pleines et il arrive toujours des spectateurs! On évalue finalement leur nombre à trente mille environ.

Le coup d'œil qu'offre cette foule, vers 4 heures de l'après-midi, alors qu'elle est proche du moment solennel où la pièce commencera, est vraiment unique et imposant. Le tableau réjouit d'autant plus que l'on songe que, cette fois, c'est l'Art et dans une de ses plus belles manifestations qui a réuni là tout ce monde.

— Il n'y a donc pas que les *corridas de muerte* qui soient susceptibles d'enlever les masses! s'écrie près de moi, avec enthousiasme, un mélomane convaincu. Evidemment c'est un peuple ivre de musique, qui est venu, aujourd'hui, dans le splendide théâtre de pierre, comme pour communier avec l'âme provençale. Du reste, il le prouvera bien, au cours de l'exécution de l'ouvrage de Gounod et de Mistral.

Une tribune, artistiquement décorée d'une large bande de verdure où se lit, en magnifiques lettres fleuries, l'inscription «A Frédéric Mistral», a été réservée au grand poète provençal. Il y prend place, en compagnie de sa femme, au milieu des acclamations. MM. Viger et Peytral occupent la tribune officielle.

Vers 4 heures et quart, le spectacle commence. Un silence émouvant succède à un formidable bruit de voix diverses et confuses. Les spectateurs écoutent avec le plus profond recueillement, l'ouverture de *Mireille* que vient d'attaquer, avec sa maîtrise habituelle, l'orchestre des Concerts Classiques de Marseille, sous la direction si intelligente de M. Michaud. La préface de l'œuvre est accueillie par de chaleureux applaudissements.

Mais, voici que, se détachant sur l'admirable toile de fond, aux dimensions colossales, qui représente l'immensité pierreuse de la Crau, apparaît en lignes gracieuses le premier décor: *La Cueillette*. Sur la scène dont nous avons déjà dit les vastes proportions et qui, élevée de deux

mètres au-dessus de la piste, est aperçue entièrement par tous les spectateurs, le groupe des *Magnanarelles* fait son entrée. Elles chantent le chant exquis: *Chantez, chantez, Magnanarelles!* avec beaucoup d'ensemble. Voici la vieille sorcière Taven (M^{me} Lafon), qui vient pour surprendre les secrets de cœur des jeunes filles, et saura lire dans celui de Mireille.

L'apparition de M^{lle} Marignan, jolie à ravir dans son costume de fille de mas du pays d'Arles, est sensationnelle. Tous les regards, naturellement, se portent sur elle. L'impression première est toute de sympathie pour la jeune chanteuse qui détaille, quoiqu'un // 2 // peu émue, son air d'entrée avec un véritable charme.

M. Leprestre, qui joue *Vincent*, fait apprécier ensuite dans les si mélodiques phrases d'amour dont il enveloppe Mireille, sa fine et expressive voix de ténor. L'acte, après le duo des aveux, s'achève, comme on le voit, sur la reprise du chœur, des magnanarelles dans le lointain. Le public déjà subjugué applaudit vigoureusement.

Au deuxième acte, nouveau décor: *La place de la Major d'Arles*. Les Arlésiennes qui la reconnaissent avec son église rustique, ses maisons à rampe extérieure, ses rares arbres, poussent des cris d'admiration.

La *Farandole* provençale dansée par de véritables farandoleurs et farandoleuses venus tout exprès du pays d'Eyragues, déroule aux sons de l'excellente musique de Maillanne [Maillane] ses méandres sur la scène. La grâce naturelle et l'entrain des jeunes gens ravit le public qui fait bisser cette populaire danse provençale et acclame ceux et celles qui viennent de la conduire si brillamment.

L'idylle se poursuit, Mireille et Vincent chantent l'adorable *Chanson de Magali*. M^{lle} Marignan et M. Leprestre font valoir avec une justesse d'accent extrême et une profonde délicatesse de sentiment, ce duo qui demeure, malgré qu'il ait été misérablement banalisé par des chanteurs sans âme, une des perles de la partition. Et lorsqu'au final si poétique, les voix des deux artistes se marient, un véritable frisson de plaisir agite le public qui, de nouveau, bat des mains frénétiquement.

Devant cet accueil chaleureux, prolongé, les deux artistes saluent, très émus. Puis, M^{lle} Marignan, avec un à-propos touchant qui met le public en délire, détaille de sa jolie voix la véritable chanson de *Mireille*: *O Magali ma tant amado!*

A peine a-t-elle termine que des acclamations et des bravos retentissent de toutes parts: la charmante artiste et Mistral sont l'objet d'une ovation indescriptible.

A la scène suivante, on remarque fort avec quel art M^{me} Lafon (la sorcière Taven) chante l'air: *Voici la saison mignonne*. Le grand air de Mireille: *Trahir Vincent* est ensuite enlevé avec beaucoup d'expression par M^{lle} Marignan. C'est en chanteur de bon style que M. Ghasne (Ourias) a chanté devant tant d'Arlésiennes rassemblées: *Si les filles d'Arles sont reines*.

Les farouches malédictions de Ramon, les supplications désespérées de Mireille au père sans pitié, qui veut la séparer de son Vincent, et toute la partie fortement dramatique de la fin de ce deuxième acte produisent sur le public plus que leur effet d'émotion habituel. Les interprètes jouent et chantent avec une telle sincérité d'art qu'ils sont l'objet d'un rappel enthousiaste.

A l'acte troisième: un décor d'une grandiose et sauvage beauté impressionne vivement la foule. Il représente *Un Coin des Baux* et c'est le Val d'Enfer du poème dans tout son effrayant pittoresque. Le succès de cet acte revient à MM. Leprestre et Ghasne, d'une juste et expressive allure dans la scène de rivalité des deux prétendants à la main de Mireille. Les remords hallucinants d'Ourias [Ourrias] ont été clamés avec une sûre ampleur par M. Ghasne. Dans ce décor tragique où passent de mystérieuses voix d'enfer, les chœurs ont une tâche difficile à remplir; ils s'en sont tirés avec honneur.

Au quatrième acte, dont le décor évoque un Mas provençal après la scène du repas des moissonneurs où M. Malzac (Ramon) a su se faire apprécier, Mireille (M^{lle} Marignan) a plu au delà de toute expression. Elle a détaillé l'air: *C'est aujourd'hui que l'Eglise des Saintes ouvre sa porte aux malheureux!* avec une admirable exaltation pieuse.

Le tableau suivant qui représente la Crau, la vaste Crau caillouteuse et stérile, nous a révélé un délicieux *Andreloun* [Andreloux] (M^{lle} Sibion). Tendre et mélancolique dans sa rencontre avec le petit pâtre, M^{lle} Marignan a ensuite chanté et joué en artiste accomplie la scène où Mireille, humble pèlerine d'amour, aveuglée par l'éclatant soleil provençal, est prise d'un mystique délire devant la vision de la ville des Saintes-Maries. Un véritable triomphe a été fait à la sympathique artiste.

C'est dans un décor représentant le *Calvaire de Mireille* et l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer que se déroule, comme on sait, le dernier acte. Ce décor a produit tout l'effet qu'on devait en attendre. L'église surmontée de son clocher a été reproduite avec une exactitude de détails vraiment saisissante.

M. Leprestre, dans l'air fameux: *Anges du Paradis, couvrez-la de vos ailes!* s'est de nouveau fait applaudir. Dans la scène d'amour et de désespoir de Vincent devant Mireille mourante, l'intelligent artiste s'est vraiment surpassé.

Enfin, M^{lle} Marignan a eu d'admirables cris de passion dans la scène si émouvante qui termine l'ouvrage: La mort de Mireille au seuil de l'église.

Le public a acclamé longuement, à la fin de cette inoubliable représentation, les interprètes de l'œuvre, et particulièrement M^{lle} Marignan, pour qui l'œuvre de Gounod a été l'occasion d'un véritable triomphe.

PETIT PROVENÇAL, 15 mai 1899, pp. 1-2.

Et ce n'est pas sans avoir fait une ovation à Mistral lui-même que toute cette foule s'est écoulée des Arènes avec l'impression d'avoir assisté à une manifestation d'art véritablement grandiose et qui mérite d'être renouvelée.

Journal Title: PETIT PROVENÇAL
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Marseille
Day of Week: Lundi
Calendar Date: 15 MAI 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 8,158
Year: 24^e ANNÉE
Pagination: 1 à 2
Title of Article: «MIREILLE» AUX ARENES
Subtitle of Article:
Signature: Louis Sabarin
Pseudonym:
Author: Louis Sabarin
Layout: Front-page main text
Cross-reference: